

Mardi 17. - Avril 68.

Bien chère Yvonne.

Je suis navré de ne pas avoir écrit depuis mon retour de permission. Je suis tellement confus que je ne sais comment te demander pardon. Vous serez bien gentille de ne pas me tenir grief et de me pardonner de tout votre cœur. Je n'ai jamais eu autant de mal à écrire que depuis que nous sommes descendus au repos; j'ai été ingrat avec tout le monde à part ma fiancée. Surtout, chère Yvonne, n'allez pas croire qu'on vous avait oubliée, car si ma plume était fatiguée, votre souvenir nous est toujours bien cher et restera gravé en notre cœur.

L'équipage de l'A.M. s'accroche à moi pour vous remercier de tout votre cœur pour vos deux colis, qui je vous assure nous ont fait grand plaisir. Le M. Sparfel, m'a dit précédemment il y a quelques jours et après s'être concerté avec lui, nous avons décidé de l'envoyer à un de nos copains de "l'Espérance", le g. M. de Mouil qui a eu le bras droit cassé dans un accident d'auto et qui se trouve actuellement à Chateaufort.

Le deuxième c'est M. Barnaud qui me l'a remis auparavant lui, et vous pouvez me croire tout le monde est bien content.

Pour mon départ en permission, j'aurais été  
bien heureux de vous revoir et de m'entretenir avec  
vous; je sais que vous avez été peiné que cet hasard  
ne vous ait pas été donné, et mon retour le temps  
m'a manqué malheureusement.

Ma permission s'était très bien  
passée, vous pensez si tout le monde à la maison  
était content de me revoir et pour moi c'était réciproque,  
hélas elle avait été passée cette permission.

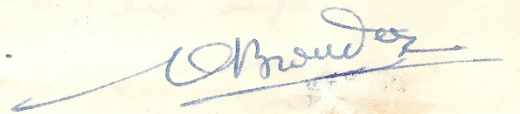
Vous avez quitté l'Inde pour  
le front de la Rochelle, tout au moins une grande  
partie de vous. j'espère que bientôt tout sera liquidé,  
d'ailleurs tout est en bonne voie et ce que nous souhaitons  
vous tous c'est de voir la capitulation complète de  
cette maudite Allemagne, le plus tôt possible.

Je ne vous parlai pas de votre  
repos puisque M. Spayel vous a mis au courant cer-  
tainement, lors de son passage à Paris. Vous avez dû  
assisté au défilé grandiose qui a eu lieu ces jours-ci dans  
votre capitale, combien j'aurais voulu y assister.

Le temps ici est merveilleux, de  
certainement on ne se croirait pas au mois d'août  
c'est dommage qu'il ne soit pas au bord de l'eau,  
quel plaisir de se baigner avec un temps pareil.

Je vous vous laisse pour aujourd'hui  
et je vous prie de croire à mes plus affectueux  
souvenirs. L'équipage se joint à moi, pour vous  
transmettre leur meilleur souvenir également.

Vous serez bien aimable de bien vouloir transmettre  
à vos parents mon bon souvenir.





Moyennaiselle Ch. Le Huey  
26. Bd. des Batignolles  
Paris 17<sup>e</sup>